

## 4. TOUS POURRIS !

*La scène se passe au Bar du Château. C'est l'heure de la fermeture. Le garçon commence à dresser les chaises sur les tables. Un dernier client s'attarde... Le patron s'impatiente....*

- Allez ! Bastien, tu m'en r'mets une dernière...juste c'qui faut pour refaire le niveau et m'empêcher d'rouiller...

- T'as vu les chaises, Jacky ? On ferme ! En plus, tu n' crois pas qu'tu devrais rentrer à l'heure qu' il est ? T'en es à ta cinquième « dernière » bière ! T'es sûr que t'es en état de r'prendre ta caisse ? T'as suffisamment éclusé ce soir ... Tu vas pas tracer net, ce soir, quand tu r'montras la rue d'Belfort !

- Qu'est-ce tu m' racontes, Bastien ! Enfin, tu m' connais ! Le gars Jacky ? Jamais eu de pépin au volant ! Toujours extra lucide sur la route ! Allez, tu m'en r'mets une petite dernière, et sans discuter ! C'est pas les poulets qui vont m'faire trembler ! C'est comm' Gabin, hier, t'as vu sur Canal ? Ça, c'est un type bien, le mec, la classe, quand même ! Y te les a remis vite fait en place, les képis...et tout s'qui s'en suit !

C'est pas comme avec mon voisin ! Tu vois, moi, j'aime bien l'ordre, les voyous d'un côté, les flics de l'autre. Avec moi, faut pas qu'ça s'mélange. Sinon, c'est l'bordel, on s'perd ! En tout cas, mardi, j'en connais un qu' a pris sur les joues une vilaine couleur de cabillot pas frais. Tu sais , l' connard de voisin, y gare toujours sa mob contre la porte d' mon garage. Je lui déjà ai dit cents fois, mille fois d'arrêter ça ! Rien à faire. Complètement bouché, le mec ! Mais mardi, y m'a pris le chou. Sa mob, elle pisait l'huile sur l'bitume ! Après, va t'faire voir, tu peux toujours essayer d' nettoyer ! Macache ! Mais alors, là, j'ai pas voulu laisser tomber. Je lui ai dit :« *tu vires ta mob ou c'est moi qui l' fais et pas avec des gants!* » Il m'a répondu malproprement : « *tu f'rais mieux t'occuper d'ta femme et d'ses fesses !* » . Faut oser dire ça ! En plus, j'ai rien compris à c'qui voulait dire au juste !

C' connard, j'pouvais pas l'laisser brandir l'insinuation. Tu vois Bastien, j'ai pas aimé qu'un p'tit con s' mêle de m'donner des leçons d'morale. Pour qui y's prend ? Le respect, ça s'défend ! Ya des choses, dans la vie, qu'y faut jamais s'laisser dire...

- Alors, qu'est-ce que t'as fait ?

- Ma langue a triplé de colère, et tout c'qui s'en suit. Il aurait dû partir, le connard, avant que ça tourn' vinaigre. Il a rien senti v'nir, l'mec. Trop tard pour lui. Je lui ai fait un giga pastis. Son nez s'est mis à fabriquer de la tartine de myrtilles. Je lui ai mis une de ces pagaies dans les méninges ! J'ai tapé comme c'est pas permis ! De tout' façon, comm' on peut pas se battre avec le monde entier, faut bien choisir des clients d'temps en temps. Là, j'en avais un sous la main, l'occas rêvée de s' défouler un max. J'ai pas hésité. Lui, faut dire, j'l'avais trop dans l'colimateur depuis toujours. Tu peux pas savoir, Bastien, comm' j'ai pris d' plaisir à te l'arraisonner...

- Tu penses pas que tu exagère un peu dans ton récit ?

- Pas du tout, ça s'est passé exact comm' j'te dis. L' Samu est arrivé. Vu le spectacle, pas besoin de trier, tout était bon à ramasser. Tout en miettes, le gars ! Ils ont fait un p'tit tas au bord du trottoir. Ils l'ont emmené chez les hommes blancs. Les flics ont suivi, prévenus par la blondasse du cinquième. La traîtresse ! Ils m'ont sauté sur le paletot comm' des sauvages ! J'ai fait face courageusement à l'armée des brutes. Ils m'ont emmené au poste, les salauds ! Déposition et tout ce qui s'en suit. Je leur ai dit, les amis, si vous voulez connaître le début de l'histoire, va falloir qu'on prenne un peu de temps pour causer. J'veux bien tout vous raconter, mais en commençant par le commencement. Ça les intéressait pas du tout. Ces Messieurs étaient pressés. Ils m'ont fait la morale vite fait en m'fritant les oreilles. Là, j'ai commencé à comprendre que mes grands justiciers soutenaient carrément le voyou. Y m'ont dit que l'voisin c'était leur meilleur copain et qu'y fallait l'respecter. Tu parles, c'est leur indic ! J'ai compris pourquoi l'mec, y me narguait tout l'temps ! Y fait c'qui veut dans la ville. J'ai gueulé ma haine. Pas longtemps, parc'qu'ils m'ont bâillonné...

Moi, j'aime pas les confusions d' genre. Faut toujours choisir son camp. Moi, dans mes relations, j'suis toujours clair comme de l'eau d'source, même si c'est insipide à boire. Tu vois Bastien, des histoires comm'ça, ça m' donne trop envie d'ach'ter un flingue pour régler mes comptes tout seul !

- Arrête un peu, Jacky , tu déconnes...Tu crois pas aussi qu't'avais poussé un peu trop loin le bouchon avec l'voisin ?

- Non, parc'que moi, j'aim' que les types bien et des types bien, t'en trouves plus sur Flers ! Le seul type bien qu'y a eu, tu l'connais, c'est Pinel. Depuis qu'il est parti, c'est plus comm'avant dans la boîte . Tout se barre. Ya plus personne pour t'nir tête. Maintenant , l' patron, y fait c'qui veut ! C'était un type vachement droit, le gars Pinel. Pointu dans l' discours. Lui, y savait lutter bec et ongles pour gagner. Une flèche de première. Pas un syndicaliste de salon, un vrai croyant, un vrai pratiquant et tout c'qui s'en suit. Il avait monté toute sa section avec le l'licenciement des femmes de l'atelier 8. Ça a marché tout de suite. Il a eu tout d'suite plein de monde avec lui. Impeccable.

En plus, on s'marrait bien avec lui. Y savait trop faire peur au patron quand y s'pointait ! Avec lui, toujours le rapport de force. Sans bavure. Net. Un type comme ça, j'te dis ! Y te jettait de l'émot quand y parlait et tu t'sentais tout de suite pour c' qu'il avait dit ! Pas l' gars double qui minaude. Lui, frontal, droit au but ! Pas du genre à faire voiture commune avec le patron pour visiter un salon. Seulement voilà. Il est parti. Retraite anticipée oblige. Personne pour le remplacer. Maint'nant, on rest'là comme des cons à s'faire baiser l'cul joliment...

En fait, Pinel, c'est un gars qu' aurait pu vivre pépère. Y m'l'a expliqué un jour, devant la machine à café. Y v'naît de l'administration, des impôts, je crois. C'est lui qu'a démissionné. Faut l'faire, quand même ! Quitter une planque. Y disait toujours la même chose : « *l'administration, c'est comm' une chape de béton qui t'enrobe les épaules ; tu deviens lourd, fade, sans relief, tout petit ; Faut pas en faire une vie , car tu meurs à p'tit feu sans l' savoir !* » Lui, il avait choisi de lutter avec les faibles pour les faibles. On se sentait tous forts avec lui. Aujourd'hui, on n'a plus de nouvelles. Y paraîtrait qu'il est malade et tout c'qui s'en suit. C'est pas juste, quand même la vie !

C'est pas comme les nouveaux maîtres qu' ont racheté la boîte. Je préférerais les anciens. Côté fric, c'était pas des humanitaires, d'accord, mais au moins, tu sentais qu'ils aimaient l'huile de turbin. Alors que les nouveaux, des vrais pourris, qui n'pensent qu'au profit ! Tous pourris ces types là ! J'ai honte, Bastien, d'm'être fait piégé par ces types là...

- Arrête un peu d'nous faire pleurer, c'est la troisième fois, ce soir, qu'tu nous racontes l'histoire !

- Ouais, mais faut qu'ça serve de leçon à l'humanité. Quand j'pense qu'c'est la secrétaire qu' a vendu la mèche ! La garce ! Je l'ai su qu'après. Comm'avant, elle était du bord à Pinel, j' me méfiais pas du tout. Le grand chef, tu sais...

- Oui ..oui...t'as convoqué... je sais c'que tu vas dire ...

- .... m'a convoqué un jour dans l'bureau vert pour m' parler. Y m' a d'mandé, mine de rien, des nouvelles de ma femme, de mon fils. Il avait du lire mon dossier avant. Puis il m'a demandé perfidement : « *alors Monsieur Poiret, vous êtes bien rétabli depuis votre dernier congé de maladie ?* » Ça sentait le roussi. Il m'a ajouté : « *c'est vrai qu' Antibes est une très jolie ville pour se rétablir...* » Commet le salaud, il avait bien pu savoir ? J'vais t'dire un secret, Bastien...

- A l'heure qu'il est , c'est plus vraiment un secret...

- Tu comprends Bastien...j'avais pris un congé de maladie de quatre jours pour aller au mariage de mon neveu . Je comprenais pas comment il pouvait savoir ça. Quoi dire ? Dure la riposte ! Et voilà ti pas que l'mec se met à me passer la main dans l'dos ! Changement de décor. Le con, y m'demande des nouvelles de ma p'tite femme, y m' félicite pour mon bon travail... Justement voilà qu' y voulait m' confier une mission. « *Les grandes instances du conseil d'administration, qu'y m'dit, lancent une grande enquête sur l'aménagement de la cantine et veulent connaître les goûts du personnel* ». Je l'voyais v'nir. Le type était en train de me coincer. Me v'là embarqué dans une sale histoire : distribuer un questionnaire merdique sur la couleur des murs, sur les chiottes des femmes, sur la marque de thé du distributeur... La révolution à l'envers ! Si Pinel s'était trouvé là, y t'l'aurait envoyé aux p'lottes et tou c'qui s'en suit !

Le pire c'est qu' les gars n' ont mêm' pas sourcillé de m' voir collaborer avec mon questionnaire à la con ! Bastien, tu peux pas savoir comme les gens s'en foutent ! Y sont capables de tell'ment pire pour défendre leur pomme que ça les soulageait de m'voir collaborer ! Mais c'est rien ça. Le pire, c'est après. Tiens Bastien, tu m'en remets une..

- T'es pas raisonnable...Pense à ta p'tite femme qui t'attend...

- Celle-la , elle n'a pas intérêt à râler !

- T'es dur et injuste avec elle... Tu f'rais bien te méfier un peu...
- Laisse tomber, que j'te raconte la suite...
- La grand messe ?
- Ouais, parfaitement, la grand messe ! Ils ont organisé une grand messe avec tous les gars dans la salle des fêtes, square Delaunay, un sam'di matin.. T'as dû voir la pub dans l'Libérateur Normand. L'grand patron voulait faire mousser son entreprise de shampoing dans les colonnes du journal.

Moi, pas trop l' choix, fallait être de la fête, à cause du sondage. Mais sans aucun goût pour me rincer les caniveaux avec les exploités.

Tout l'monde s'est radiné, vu qu'avant, y avait l'apéro d'annoncé ! Le bruit circulait qu'on s'rait même payé en heures sup ! Royal ! Alors tous les gars étaient là. Impressionnant, Bastien. J'te jure. Tous endimanchés, tous plantés raides sur l'parquet devant les chaises...

On a d'abord commencé à s'sentir mal quand quelqu'un a lancé qu'c'était pas vrai qu'on s'rait payé ! Le malaise...

Vite fait, pour nous bloquer, on nous a installé en rang d'oignons, en position « autocar », face à l'estrade. Entre l'estrade et nous, y restait un grand creux bizarre qu' attendait l'déluge.

Les p'tits chefs sont arrivés, tous costumés et ils se sont tassés aux premiers rangs. J'ai reconnu Peter, alias Pivoine, mon chef, un connard fini. En plus, il était ridicule. Il avait mis une cravate verte avec un costard bleu marine. Moi, je sais c'que j'en dis, c'est l' pire des incapables, qui cherche à monter par tous les moyens. Un arriviste de premier et qui a la manie de donner des leçons d'morale à tire larigot ! Ça l' empêche en rien de prendre du bon temps et de se servir au passage ! Plus je fréquente tous ces gens là qui prétendent penser à ma place, plus j'me dis que je n'ai vraiment pas d'ordre à recevoir d'eux...

Tu vois, Bastien, quand j' vois Pivoine arriver vers ma machine, je deviens très lent, très con. Pivoine y m'impressionne plus. J' me dis que les chefs ont toujours quelque chose à se reprocher qu'ils cachent. Et puis Pivoine de toute façon, je le connais trop, c'est comm'si on avait gardé les cochons ensemble. J'connais sa famille, pas reluisante du tout ! Et ça l'gène un max ! Ça me donne du pouvoir sur lui ! Alors, quand il abuse, quand y me prend l' choux avec son organisation et sa qualité, j' lui rappelle gentiment son extraction...

Quand il devenu chef, tu te rends compte Bastien, Pivoine voulait que j' le vouvoie ! J'te l'ai remis vite fait en place : « *mon petit gars avec ce qu'on a vécu ensemble à la communale, on va quand même pas s'faire des politesse ici ...* » Ça fait du bien , quand on est chef de s' prendre une bonne petite gamelle de temps en temps...

Avec Pivoine, devant, y avait tout le staff ! En grappe ! Tous déguisés en beufs. Ils ont mis de la musique. Du Jean Michel Jarre. Puis, on a vu arriver sur l'estrade les huiles essentielles, qui ne sentent pas bon du tout. Le Conseil d'administration en personne, des gens inconnus, mais de la vraie pourriture que je ne mettrais pas dans mon jardin....

Pinel expliquait toujours que ces types, c'est magouille et compagnie ! Des oisifs coulés dans toutes les commissions pour engranger les dividendes. Les frais de déplacement, c'est du jus de pomme pour soigner le patrimoine perso ! Ça émarge, tranquillos, à 13000 francs par mois, sans impôts et ça vient roucouler avec les patrons.... Pour eux , rien d'autre qui compte, que l' tiroir caisse. Les spécialistes du grattage !

La musique s'est arrêtée. Et le patron des patrons est arrivé avec ses trois bras droits. Un vrai Shiva. Un patron peut-être de droit divin qui faut écouter religieusement mais qui fait caca comme tout le monde une fois par jour et pipi encore plus souvent parce qu'y paraît qu'il a la prostate. Il nous a servi un discours aussi enrobé que sa silhouette, sur la participation du personnel, sur les perspectives mondialistes de l'entreprise. Il te jetait d' la poudre au yeux « en veux tu en voici », avec tout s'qui s'en suit...

Il nous a d'abord remercié d'avoir donné de not' temps pour être là. Le traître ! On avait déjà compris l'arnaque ! Puis il a donné solennellement les résultats du sondage. Mon nom n'a même pas été cité. J'étais soulagé, j'échappais à la honte, mais j'étais quand même sacrément vexé d'être ignoré. Ce type là paraissait faux comme un âne qui recule, parfaitement du genre à aller chanter la charité dans les églises le dimanche avec ses petites secrétaires et à se taper les mêmes au bureau, le lundi, à la pause du midi !.

J' suis parti tout d' suite. Au moins comm'ça, j'aurais pas à me rincer les caniveaux avec cette racaille. J'avais envie de les écraser tous. Tous prêts à se faire de la graisse sur le travail des ouvriers, à leur demander de faire des sacrifice, à les planter du jour au lendemain pour se tirer en Pologne....Vive la mondialisation !

Bastien...tu sais qui c'est qui m'a dénoncé auprès du grand patron ?

- Oui , la secrétaire de direction !

- Parfaitement, la secrétaire de direction. Ah ! La garce ! Je m'en souviens bien, j'ai eu l'imprudence de raconter mon week-end à un collègue dans la salle du personnel. J'ai vu Toinette sortir des toilettes quelques minutes après. Elle avait tout entendu et s'est empressée de tout rapporter au grand chef...

Quand l'entreprise a été vendue à ces Messieurs de Gennevilliers, elle aurait dû être lourdée avec, car c'était notoire qu'elle était complètement incompétente. Mais comme c'était la nièce du vieux, on pense qu'il y a eu une clause secrète : Toinette a été vendue avec l'entreprise !

Ça a très mal démarré pour elle. En fait, avant, elle vivait au standard. Après le changement de proprio, il a fallu qu'elle change de rythme. A chaque appel de l'extérieur, elle dev'nait blanche comme une cuvette de WC après le passage de la femme de ménage... En plus, toujours enrhumée, elle éternuait à chaque courant d'air. Et comm' dans l' hall, ça ventile sec, elle n'arrivait pas à se guérir du nez qui coule ...

Un jour, on ne la plus vu. Elle a fait un petit tour en psychiatrie, histoire de se défloquer les méninges. Et puis, il s'est passé un miracle, comme quoi c'est pas qu'à Lourdes. Elle est revenue toute fringante, toute rose comme un lever de soleil sur Chausey avant qu'il pleuve. Fruitée comme un vin des Corbières. Qu'est-ce qui s'était passé ? On avait loupé un épisode. C'est la nièce du cousin de la belle sœur du jardinier qui a vendu la mèche. Elle était tombée amoureuse du psychiatre qui l'avait fait passer du divan de 80 au lit de 140, avec Dieu comme seul témoin. Bien managée, elle s'est détendue. De standardiste, elle devenue secrétaire de direction. Petit tailleur, très Sam de chez Sam, elle est devenu la collabo du patronat et tout ce qui s'ensuit, aux ordres, le doigt sur la couture, toujours prête à enfoncer les travailleurs ! Une chiasseuse de première..

Quand j'ai découvert sa félonie, j'ai patiemment attendu mon heure. Je me disais : attends ma poupée, j' vais t' revoir ailleurs que dans les couloirs. J'ai trouvé l'occasion. Je l'ai coincée au supermarché entre deux rangées de cassoulet : je m'suis saisi de son pac d'évian et j' ai écrasé son panier de fraises avec le colis. Et puis j'ai persiflé à ses oreilles en marchant sur la pointe de ses bottines: « *tes groles, elles font un tantinet banlieue, tu trouves pas qu'y faudrait changer ça ? Voilà pour radio collabo !* » On peut pas faire plus avec une femme. Faut faire gaffe avec elles. Tu peux avoir des ennuis faciles ! Ça m'a suffit...

- T'es quand même un peu gonflé. Il y a eu des suites ?

- Penses-tu. Elle ne s'en est pas vanté. Et il n'y avait pas de témoin, sauf Dieu, s'il existe, ce dont je doute fortement. Depuis que je l'ai mordue, elle m'ignore...

Tiens qui c'est que je vois là...qui passe en frimant avec son Audi ? Mon beauf ! Alors, on n'ose pas rentrer ? He ? Ho ? T'as peur, petit mec ? Viens là , p'tit con, qu'on s'fasse un rodéo sur la rocade...

- Calme toi Jacky, ça suffit, laisse tomber ! Heureusement qu'il peut pas t'entendre !

- Il a trop peur de moi ! Tu sais qu'on s'est battu à la communion du p'tit ? J'étais en face, il siphonait sec. Un alcolo de première ! Il m'a énervé avec ses grands airs de pinçon...

- Calme toi, Jacky ! Avec tout le respect que je te dois c'est l'hôpital qui se fout d' la Charité ! Et puis, tu nous assommes avec tes histoires qu'on connaît par coeur. Allez , sois sympa, Jacky, t'arrêtes un peu, tu rentres chez toi. Je ferme !

- Y s'la pétait grave avec sa nouvelle Audi ! Il m'a énervé je l'ai accroché sur l'sujet de l'ANPE où il ose travailler, si on peut dire... Pas d'humour le type...

- T'arrêtes avec tes histoires. Je vais me fâcher sérieusement si tu n' sors pas immédiatement !

- Il m'a ma balancé son Bourgueil à la figure. J'ai pété les plombs. J'avais pas mes arceaux de sécurité. Je l'ai attrapé par dessus la table. Le type percolait de rage. On nous a séparé. Les gosses hurlaient. Si t'avais vu le spectacle ! Le beauf s'est tiré avec sa pouffiasse. La mariée a mis une farandole pour faire diversion. *Tous les deux pieds en canard... c'est la chenille qui redémarre.* Je ne me souviens plus d'la suite. J'étais cui.

- Cette fois -ci, Jacky, ça suffit, tu sors immédiatement, je-te-dis-que-je-ferme. Tu veux qu'j'appelle ta femme ? T'es même pas en état de conduire ! Si tu te paies un contrôle...tu vas être mal !

- T'en fais pas, les flics... c'sont mes potes depuis qu'j'ai bu l'apéro avec eux chez l'voisin ! On a fait la paix des braves ! Ah !Ah !

- J'ai un peu d'mal à t' suivre...On arrête là ...Tu sors ! Au fait, j'aim'rais bien qu'tu me paies un jour ton ardoise ?
- Bastien, j't'ai déjà dit, tu m'parles pas comm'ça, si tu veux qu'on reste bons amis !
- O.K ! Jacky ! T'es un bon client , mais quand même, mais j' vais pas pouvoir te faire crédit plus longtemps ...Moi aussi j'ai mes charges ! Au fait, c'est quand ta paye ?
- Cherche pas, laisse tomber, tu m'agaces à la fin !
- Bon ! J'ai rien dis ! T'énerve pas ! Jacky Poiret, tu sors maintenant ! Allez file !

***Le gars sort en titubant***

- Quel enfoiré de première !

***Le garçon hausse les épaules***

- Vous êtes trop bon avec lui ! Si j'étais à votr'place ...
- Mais tu n'es pas à ma place ! C'est pour sa femme que je l'épargne encore ! J'la connais. Elle est assez malheureuse comme ça ! J'vais d'ailleurs l'appeler pour la prévenir, pour limiter la casse... « Allo... Suzanne...c'est Bastien... ton mec rentre... complètement cisailé! J'préfère te prévenir... comme convenu... »

## *CHUTE DRAMATIQUE DANS UN ESCALIER*

*Le mercredi 15 janvier dans la soirée, Suzanne Poirret a fait une dramatique chute dans l'escalier de son immeuble, la Résidence Grand Soleil . C'est lorsqu'elle descendait son sac poubelle que l'accident a eu lieu.*

*Quelques minutes auparavant, les voisins avaient entendu une violente altercation entre elle et son mari qui rentrait tardivement.*

*Les secours rapidement sur les lieux ont constaté l'état d'ébriété avancé de l'homme .*

*Jacky Poirret a admis s'être disputé avec sa femme mais affirme que celle-ci a perdu l'équilibre et a glissé dans l'escalier.*

*Son épouse a confirmé les faits.*

*Cependant, une enquête a été ouverte.*

*Charles Roy*

*Auteur : Claude Michel*